

mais disparaît très vite, après avoir déposé son frai. Aujourd'hui, en Norvège, où la pêche du hareng est parfaitement organisée, on signale le banc dès qu'on l'aperçoit au large; et on peut toujours le reconnaître par le flot qu'il soulève. Des câbles sous-marins relient des stations situées à des intervalles rapprochés, et ces stations communiquent avec les villages habités par les pêcheurs. Dès que le hareng a pénétré dans une baie, ou fiord, le télégraphe annonce à chaque village la baie où le banc de hareng s'est montré.

*Avis des incendies.* — Il existe à Paris 133 postes de secours contre l'incendie, et 40 postes-vigies sont en communication télégraphique avec l'une des 11 casernes des sapeurs-pompiers. En outre, chaque caserne est reliée par un fil télégraphique à l'État-major du régiment des sapeurs-pompiers, situé boulevard du Palais, qui est le centre du réseau général.

Le réseau télégraphique qui relie entre eux les postes-vigies à l'État-major du régiment permet aux sapeurs-pompiers de s'avertir mutuellement. Mais, en outre, et par une disposition plus récente, on a posé dans les rues de la capitale, en des points convenablement choisis, des boutons avertisseurs, qui permettent aux particuliers eux-mêmes de donner avis, instantanément, d'un incendie qui vient de se déclarer.

Le bouton avertisseur est placé dans une boîte rouge en bois dont la paroi intérieure est vitrée. Il suffit de casser la vitre et de presser le bouton, pour signaler le feu au poste le plus voisin, ainsi qu'à l'État-major général des sapeurs-pompiers.

Nous représentons dans la figure 447 le petit appareil électrique avertisseur des incendies qui est posé au coin d'un certain nombre de rues de Paris. Ainsi qu'il est indiqué sur l'avis imprimé placé au-dessous de l'appareil, les habitants de la rue, en cas d'incendie, doivent casser la glace qui forme

la partie transparente de la boîte, et tirer le bouton, pour avertir les pompiers. La sonnerie fait connaître, dans le poste des sapeurs-pompiers, la rue et la maison qui font l'appel; et tout aussitôt, les pompiers se mettent en route, avec leur matériel et outillage. L'avis imprimé fait également connaître par quelle rue les pompiers vont arriver, pour qu'on puisse aller à leur rencontre.

Un dernier avis (manuscrit) fait savoir que pour un simple feu de cheminée il est

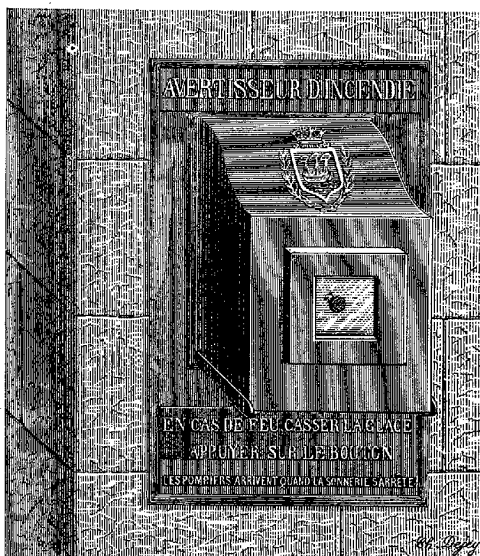


Fig. 447. — Bouton avertisseur des incendies, posé dans les rues de Paris.

inutile de faire usage de ce signe d'appel, et donne l'adresse du poste de police auquel il faut aller demander du secours, dans ce dernier cas.

Ce système d'appel public a déjà rendu des services à Paris; mais Paris avait été précédé dans cette création par l'Amérique et l'Allemagne.

En Amérique, le télégraphe d'incendie, actionné par un bouton avertisseur, est en service dans 80 villes des États-Unis et au Canada. Il est patronné par les Compagnies d'assurances, qui l'entretiennent à leurs frais;

ce qui leur économise de grandes dépenses, en réduisant, d'une manière sensible, la gravité des incendies.

En Allemagne, l'emploi du réseau télégraphique avertisseur d'incendies a permis de réduire dans une grande proportion le nombre d'*incendies graves* (1).

A Hambourg, il y a deux stations centrales, l'une pour l'incendie, l'autre pour la police. Chaque station centrale est reliée par un fil télégraphique aux faubourgs de la ville; de sorte que les postes de police et d'incendie sont avisés immédiatement du lieu où le feu s'est déclaré. On voit, en outre, dans les rues principales, les *boutons avertisseurs*, dont il est parlé plus haut. Ils sont, comme en Amérique et à Paris, placés sous une boîte en verre, que l'on brise, pour avertir de l'existence du feu. On compte à Hambourg 40 *boutons avertisseurs* sous verre, et 47 stations télégraphiques, recevant l'appel des avertisseurs. Les lignes télégraphiques qui constituent ce réseau particulier sont en partie souterraines et en partie aériennes.

A Francfort, le *télégraphe d'incendie* est d'un autre type. C'est un circuit de télégraphie électrique rayonnant, et muni de divers embranchements. On compte huit circuits principaux et trente-huit circuits de ramification. Les premiers servent à relier les stations pourvues de *boutons avertisseurs*; les autres correspondent des stations munies seulement de signaux d'alerte. Il y a, en tout, vingt-cinq stations pourvues de l'appareil Morse, et cinquante *boutons avertisseurs* automatiques. Les *boutons avertisseurs* aboutissent à de simples sonneries placées dans les bureaux des chefs de brigade et dans les postes de police.

Toutes les lignes qui relient le poste central aux appareils Morse et aux *bou-*

(1) On appelle *incendies graves*, en Amérique et en Allemagne, celui qui exige, pour l'attaquer, l'emploi de plus de deux pompes.

*tons avertisseurs* ont, à Francfort, un développement de 3,035 mètres.

Le conducteur est un câble enfoui sous terre. Outre les lignes souterraines, il y a 4,782 mètres de lignes aériennes.

A Amsterdam, comme à Francfort, le réseau est circulaire. On a divisé la ville en trois grands cercles, avec une station centrale, qui communique avec les bureaux des trois régions auxiliaires. Ces cercles comprennent des brigades d'incendie et des postes de police, et les stations sont reliées de telle sorte que les postes de police sont placés dans une moitié, et les brigades d'incendie dans l'autre moitié des cercles. Par suite de cet arrangement, les deux séries de stations peuvent être divisées et communiquer séparément avec leur bureau central propre.

Outre ces trois cercles de la ville, il y a un cercle suburbain formé de fils aériens, tandis que les cercles principaux sont reliés par des lignes souterraines. Sur les bords des canaux une forte sonnerie à déclenchement avertit, en cas d'incendie, les stations de bateaux.

A la station centrale se trouve un *inducteur magnétique*, qui peut déclencher les sonneries d'alarme de toutes les stations. Des sonneries particulières et convenues permettent à la station centrale d'appeler une station séparément, ou toutes les stations ensemble. Le mécanisme de la cloche d'alarme est mis en mouvement par un poids, et le courant n'a qu'à opérer un seul déclenchement, comme dans le système d'avertissement sur les chemins de fer à une seule voie.

*Application de la télégraphie électrique aux opérations militaires.* — C'est en 1857, à l'époque de la conquête de la grande Kabylie, que la télégraphie électrique militaire fut employée pour la première fois, dans les armées françaises.

Le maréchal Randon fit organiser ce ser-